

PHILOSOPHIE, RELIGION ET POLITIQUE

PIERRE TRÉAPNIER



Le sachant ou ne le sachant pas, toute idéologie politique intègre une composante philosophique. Les idéologies sont d'autant plus fécondes qu'elles sont cohérentes, et d'autant plus cohérentes qu'elles sont davantage gouvernées par une philosophie solidement liée. Le communisme doit une partie de ses succès à la philosophie marxiste, ce que nul ne peut contester, même si cette philosophie s'est édifiée sur des bases erronées. Comment se fait-il qu'aucune idéologie politique épousée par les catholiques n'ait joui dans les deux derniers siècles d'une telle faveur ? Ainsi pourquoi la philosophie réaliste ou aristotélo-thomisme n'a-t-elle pas engendré une idéologie aussi prégnante, aussi triomphante que le marxisme, et cela des décennies durant ? On peut à bon droit en incriminer une lecture surnaturaliste et théocratique du thomisme. Les essais qui suivent le montrent avec profondeur et talent.

On sait que les catholiques libéraux et personnalistes ont joué un rôle de premier plan aux origines et dans le déploiement

de la Révolution tranquille. D'où l'intérêt de *De l'erreur personnaliste* pour les Québécois. Dans ce brillant essai, où des passages techniques peuvent décourager le lecteur pressé, Joseph Mérel exprime on ne peut mieux la conviction que l'évolution de la philosophie contemporaine porte une lourde responsabilité dans les maux de la postmodernité. Le subjectivisme, pathologie de la subjectivité, surdétermine l'homme et la Cité modernes. Dans une perspective franchement thomiste, l'auteur analyse le subjectivisme dans son origine personnaliste et dissèque les responsabilités du personnalisme dans les maux qui nous tourmentent. Il évalue la réfutation du personnalisme que proposait naguère Charles De Koninck, qu'il trouve solide et utile, mais non pas sans faille puisque l'ennemi chassé par la grande porte peut revenir par la fenêtre que le philosophe de l'Université Laval laisse entrouverte. Au fond, les personnalistes contestent la portée du concept fondamental de nature humaine. En même temps, l'auteur décèle dans leur doctrine une « vérité captive

précieuse » qui, éclairée par le concept de réflexion ontologique, « loin d'invalider la portée du primat de la nature humaine sur la subjectivité, en précise et en approfondit le sens ».

Le Combat d'aujourd'hui et l'État de demain : excellent titre, qui ramasse tout le contenu de ce livre remarquable, que je recommande en particulier aux jeunes, disons aux moins de 30 ans, et à tous ceux qui souhaitent mettre de l'ordre dans leurs idées et s'exercer à la pensée critique.

Je laisse de côté la seconde partie de l'ouvrage consacrée à un examen du sédévacantisme. Pourtant je n'ai rien lu de plus sensé et de mieux réfléchi, malgré le ton volontiers polémique. Dans sa démonstration, l'auteur manipule avec adresse, comme un scalpel, la distinction capitale entre vrai magistère et magistère vrai. Ceux qui déplorent la crise de l'Église catholique, en particulier de l'Église de François, ébranlée jusque dans ses fondements, se doivent de lire ces pages débarrassées des simplifications et des

redites qui tiennent lieu trop souvent de discussion rationnelle (et des idées folles, apparitionnistes ou non, qui pullulent dans ces discussions, et qui font dire à des gens autrement sensés d'affligeantes sottises).

Le Combat d'aujourd'hui et l'État de demain est la suite logique de *Doctrine du fascisme catholique* (2023). Le combat d'aujourd'hui devrait être une diffusion discrète mais sans concession des principes (constellation d'idées-forces ordonnée au service du bien commun politique), de la méthode (la recherche des vérités captives dans les doctrines adverses) et du programme du fascisme catholique tel que le conçoit et le promeut l'auteur. L'État de demain sera un État fasciste expurgé des erreurs et crimes des fascismes historiques, mais recueillant tous les fruits, tous les enseignements de ces expériences, de tout ce qu'elles ont comporté de positif et de libérateur. L'État de demain sera un État catholique, non pas une théocratie, un empire clérical, — un État où l'Église sera respectée dans sa mission

propre qui est de conduire ses ouailles au salut, c'est-à-dire à la contemplation du Souverain Bien. Rien ne sera fait pour lui nuire, mais aucun empiétement sur le politique ne sera toléré. Salazar, dictateur catholique mais non fasciste, déclarait : « L'État s'abstiendra fermement de faire de la politique avec l'Église, dans l'assurance que l'Église s'abstient de faire de la politique avec l'État. Il peut et il doit en être ainsi. » La raison refuse que l'Église, « partant de la supériorité des intérêts spirituels, cherche à élargir son action jusqu'à influencer ce que l'Évangile a voulu confier à César ».

Stormay ne se fera pas beaucoup de nouveaux amis dans la Tradition, ni dans la « Fidélité » (une réaction, qui marche en ordre dispersée, contre les dérives de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X). Pourtant, quand on déplore la décadence qui est le lot du XXI^e siècle commençant, on devrait avoir le courage d'engager un dialogue, musclé si l'on veut, avec les penseurs qui proposent des voies pour lutter contre elle

et en triompher. Le quietisme (ou piétisme catholique) a été condamné par les papes Innocent XI et Innocent XII (1687, 1689, 1699). De nos jours, sous une forme adoucie, il rassure les bonnes âmes portées à pactiser avec la décadence hypocritement attifée des oripeaux de la démocratie chrétienne. Bref, une lecture salutaire.

Jean-Jacques Stormay, *Doctrine du fascisme catholique en abrégé, suivi de Du terrorisme abrutissant de divers mythes bien-pensants, et Des querelles entre thomistes sur le Bien Commun*, Éditions Chrysalide, 2023, 247 p.

Joseph Mérel, *De l'erreur personnaliste et de la vérité qu'elle contient*, Éditions Chrysalide, 2024, 219 p.

Jean-Jacques Stormay, *Le Combat d'aujourd'hui et l'État de demain, suivi de Quel avenir pour la « Fidélité » ?*, Éditions Chrysalide, 2024, 226 p.

